

EGHOM DEMOJOURNALUX ETTRANGERE

Samedi, le 10 juin 1916.

En Suède. -

Stockholm le 6 juin (Hayas) - Le bureau télégraphique de Stockholm publie un document secret officiel allemand relatif à la propagande allemande en Suède. Dans ce document, daté de 1915, les leaders de cette propagande exigent que tous les écrits des agents porteront un caractère suédois non suspect. - Neuf paragraphes de ce document sont consacrés à la propagande allemande. Une somme de 20.000 marcks est destinée à publier des nouvelles diverses dans la presse suédoise. Une somme égale est destinée à l'impression et à la propagande de pamphlets. Il est aussi question dans le document d'une brochure bien connue publiée par la propagande active sur la politique intérieure de la Suède. - Une somme de 12.000 marcks a été consacrée à cette publication. A la fin de ce document, le voeu est exprimé de voir l'Autriche-Hongrie et la Bulgarie intervenir dans les dépenses de la propagande en Suède. -

La polémique sur les causes de la guerre. —

Perne le 6 juin (Faves) - Toute la presse suisse attire l'attention sur la grande importance qui doit être attribuée en ce qui concerne l'établissement de la responsabilité de cette guerre, à un article publié à ce sujet le 27 mai dans l'organe officieux hongrois de Pester Lloyd. - Le Pester Lloyd écrit que si M Grey désire savoir combien sincère et irrévocable fut notre désir de régler le différend avec la Serbie d'une façon telle qui aurait écarté définitivement la menace criminelle de la paix, il peut s'en rendre compte du fait que nous rappelons ici en toute sincérité. Si le gouvernement russe s'était abstenu de toute mobilisation qui, malgré les promesses et concessions hypocrites se poursuivait en secret - si même elle avait interrompu sa mobilisation, dans ce cas, l'Autriche-Hongrie n'aurait pas encore pris part à aucune conférence, mais elle aurait persisté à vider l'incident avec la Serbie, conformément aux exigences indispensables de sa sécurité ultérieure, sans être incommodée en cela par une intervention passifiste venant de l'intérieur. -

La mort de Lord Kitchener.

Londres le 7 juin (Reuter).- Le roi a publié un ordre du jour à l'armée, où il exprime sa profonde affliction de la mort de Kitchener et où il rend hommage aux services extraordinaires qu'il a rendus à l'Etat à une époque de difficultés inconnues. -

Le roi ordonne aux officiers de prendre le deuil pendant huit jours à partir du 7 juin. -

Londres le 7 juin. — Le correspondant militaire donne de Kitchener, l'essai suivant de caractère suivante: A certains points de vue, c'était un homme timide qui ne recherchait aucunement à se rendre populaire ni parmi le public, ni parmi l'armée. — Il était fidèle aux vieux amis qui l'avaient aidé à reconquérir le Soudan et qui l'avait assisté dans sa tâche difficile au sud-africain. Il ne se montrait jamais ingrât pour des services rendus, mais le travail et les services à rendre à la chose publique avaient chez lui la préférence. Lorsque quelqu'un dans son entourage était devenu inutile, il le jeta par-dessus bord, tel un citoyen pressé. Il adressait rarement la parole à un simple soldat et ne parlait que difficilement en public. —

Il donna la préférence au travail isolé afin de concentrer tous les pouvoirs entre ses mains, et de pouvoir servir d'état-major à soi-même. Cette méthode rendait sa tâche plus facile lorsqu'il avait à examiner un problème qu'un seul cerveau pouvait entreprendre, et qu'une main pouvait réaliser. Elle était moins opportune lorsque l'horizon s'étendait et que les grandes masses de la guerre moderne rendaient nécessaires la centralisation et la répartition des pouvoirs. - Son silence et sa solitude étaient toujours impressionnantes. - On ne peut

dire qu'il comptait beaucoup d'admirateurs parmi les membres du cabinet anglais. Néanmoins, la grande masse lui accordait une confiance absolue. C'est ce que le cabinet savait, c'est pourquoi celui-ci devait inventer des prétextes en vue de lui enlever un brin de ses pouvoirs. - Le public et spécialement les gens ordinaires le considéraient comme un héros grand profond et impressionnant et continuaient à lui accorder leur confiance touchante. - Si, par voie de référendum, le public avait été placé dans l'obligation de faire un choix entre Kitchener et le cabinet, ce dernier ne serait certes pas sorti victorieux de l'urne. - Il importe de dire à son honneur, que dès le début, il a eu une large vue sur la guerre. - Son nom a eu une grande influence sur les résultats qui ont dépassé les attentes les plus hardies. S'il a commis des erreurs - et qui n'en a pas commises au cours de cette guerre ? - ces erreurs étaient dues aux défauts qui découlaient de ses vertus auxquelles les susdits défauts étaient liés de façon inséparable. -

A la chambre française. -

Paris le 7 juin (Havas). - Sur l'invitation du gouvernement, la chambre des députés a résolu d'ajourner au 16 juin, la discussion de l'interpellation de M Favre sur les opérations militaires à Verdun. - M Briand a rappelé l'accord intervenu entre le gouvernement et les divers groupes du parlement au sujet de la convocation de la chambre à huis-clos. Il a déclaré qu'il était prêt à faire aux conditions convenues, toutes les déclarations désirables basées sur des documents officiels pour que la discussion ait l'empêcher suffisante, afin de donner au gouvernement, l'occasion d'expliquer toutes les circonstances de sa politique au cours de la guerre. -

La conférence économique à Paris. -

Londres le 7 juin. (Reuter). - C'est M Crewe qui remplacera M Funciman à la conférence économique de Paris. -

En Bulgarie. -

Pétrograd le 7 juin. - Dans les masses de la population bulgare, une antipathie de plus en plus grande se manifeste à l'égard de la dynastie. - D'après des informations de la source la plus sérieuse, l'Exarque bulgare malgré l'insistance du roi Ferdinand, s'est opposé à l'entrée du prêtre catholique grec Octiecki dans la cathédrale d'Alexandre Nefski à Sofia où les croyants se sont jetés en grand nombre sur le prêtre pour l'expulser. Un régiment de l'armée bulgare fut requis pour porter secours à Octiecki; une escarmouche s'en est suivie; il y a eu des morts et de nombreux blessés. - Le prêtre Octiecki est encore parti le même jour à Vienne. - En Russie. -

Pétrograd le 7 juin. - Une exposition d'objets fabriqués par les usines travaillant pour la défense nationale, a été organisée à Odessa et a obtenu le plus grand succès. -

De source russe. -

Pétrograd le 7 juin. - Il paraît que la crise des comestibles, dans les provinces occupées par la Pologne russe, a été provoqué par les Allemands de façon méthodique et est maintenue par eux. - Ils défendent l'entrée de toutes espèces de victuailles et essayent de forcer par la famine, les habitants à aller travailler en Allemagne. La plupart des fabriques sont fermées en Pologne; leurs machines ont été transportées en Allemagne, tandis que le cuivre et les autres métaux ont été réquisitionnés depuis longtemps. -

Rumeurs de paix. -

Pétrograd le 7 juin. - La presse russe exprime, au sujet des rumeurs de paix, les sentiments partagés par toutes les classes de la société. - Le "Pjetesch" écrit: Les tentatives de paix de la part de M Wilson sont de prime abord vouées à l'insuccès le plus certain, parce que la Russie et ses alliés n'obtiendront satisfaction que par un seul moyen, notamment par une victoire complète remportée par les alliés qui forceront l'Allemagne à se plier devant les conditions qui garantiront à l'avenir, le triomphe du Droit et de l'Honneur. -

Le journal de Moscou "Oetro Rossibji" déclare qu'en ce moment, tout

bavardage au sujet de la paix est indéfendable. Il ne peut être actuellement, que de guerre. - Les mêmes avis sont émis dans tous les autres journaux. -

Au front ouest -

Paris le 7 juin - officiel de 15 heures. - A l'ouest de Soissons, cinq patrouilles ennemis qui tentaient de traverser l'Aisne, ont été dispersées près de Fontenoy. Les feux de notre artillerie ont détruit plusieurs observatoires ennemis à l'ouest de Nouvron. -

En Aronne, nous avons fait sauter trois mines avec succès à la Fille-Morte. - Sur la rive gauche de la Meuse, lutte d'artillerie dans les secteurs de la côte 304 et du bois des Caurelles. -

Sur la rive droite de la Meuse, une puissante attaque ennemie lancée vers huit heures du soir sur le fort de Vaux, a été brisée par les feux de nos mitrailleuses. L'ennemi a reflué en désordre, laissant de nombreux morts sur le terrain. L'artillerie ennemie, contre-battue par la nôtre, poursuit sans arrêt, le bombardement du fort et de la région avoisinante. Dans les Vosges, bombardement intense de nos premières lignes à l'Hartmannweilerkopf. -

Paris le 7 juin - 23 heures. - Sur la rive droite de la Meuse, grande activité de l'artillerie dans la région de la côte 304. -

Sur la rive droite, le bombardement continue très violent sur nos premières et deuxièmes lignes, depuis la région de Douaumont jusqu'à Damloup. L'ennemi a annoncé aujourd'hui que le fort de Vaux était tombé en son pouvoir dans la soirée du 6 juin. Le sept. à trois heures du matin, le fort de Vaux était toujours entre nos mains. Depuis cette heure, par suite de la violence du bombardement, aucune liaison n'a pu être effectuée avec le fort. -

Dans les Vosges, des reconnaissances ennemis, dirigées sur nos positions au sud de Celles, ont été repoussées par nos feux. - Canonnade intermittente sur le reste du front. -

Londres le 6 juin - Officiel britannique. -

Combat opiniâtre l'après-midi à l'est d'Ypres. L'ennemi a ouvert, vers midi, un violent bombardement dans la région d'Hooge et d'Ypres. - Il a fait exploser une série de mines entre 1 h 30 et 3 heures de l'après-midi, en plusieurs points, sur un front d'une étendue de 2000 mètres, au nord d'Hooge. Des attaques d'infanterie y ont succédé. -

Immédiatement, au nord d'Hooge, l'ennemi a pénétré, après une explosion de mines, dans les retranchements avancés. - Le combat continue. Notre ligne générale est intacte. -

Au front austro-italien -

Rome le 7 juin - (Stefani) - Dans la vallée de l'Adige, l'ennemi a tenté, au cours de la nuit du 5 juin et au cours d'une violente tempête de neige, des attaques par surprise contre nos positions de la vallée supérieure d'Arsa et sur le Pasubio. Il a été repoussé partout. Hier, des détachements ennemis, après une forte préparation d'artillerie, ont passé à l'attaque sur le Coni Zugna. - Atteints par notre feu précis, ils se sont retirés rapidement. - Sur le front Posina-Astach, surmontant une tempête l'ennemi a jeté de nouveau de grandes masses d'infanterie, soutenues par le feu violent des batteries de tout calibre, contre nos positions entre le monte Giove et le monte Branzome. A la suite de l'intervention rapide de notre artillerie et de l'attitude ferme de notre infanterie, nous sommes parvenus à repousser l'attaque en faisant subir de grosses pertes à l'assaillant. - Sur le haut plateau d'Asiago, l'ennemi a tenu sous son feu violent d'artillerie et de mitrailleuses, au cours de la nuit du 5 juin et le matin suivant, nos positions le long de la vallée de Campomula. L'après-midi, il a livré contre ces positions, des attaques acharnées qui furent repoussées chaque fois vigoureusement. -

Dans le haut Cordevole, nous avons canonné au moyen de canons lourds, les gares de Tollach et d'Innichen. - Sur l'Isonzo, les attaques hardies de nos détachements contre les lignes ennemis ont continué. -

Des aviateurs ennemis ont jeté des bombes sur Ala et sur Vérone, où quatre personnes ont été blessées et où il y a eu quelques dégâts. -

Au front russe.

Pétriograd le 7 juin (Officiel). Les succès remportés par nos troupes en Wolhynie, en Galicie et en Pucovine, se sont encore étendus. - Le nombre de prisonniers et le butin faits au cours de l'expulsion de l'ennemi hors de ses positions, augmente sans cesse. Depuis le début des derniers combats jusque hier midi, l'armée du général Prossilof a fait 1200 prisonniers, 900 officiers et plus de 40.000 soldats, capturé 77 canons, 144 mitrailleuses, 49 lance-bombes et en outre, des reflecteurs, des téléphones, des cuisines de campagne, beaucoup d'armes et de matériel de guerre, ainsi que de grandes quantités de munitions. - Quelques batteries dans leur entier, ont été capturées par notre infanterie, avec tous leurs canons et caissons.

Les récents combats montrent effectivement à l'ennemi l'accroissement de notre matériel de guerre. Ces combats sont de nature à renforcer notre confiance de ce que, au fur et à mesure que ce matériel augmente, les positions fortifiées de l'ennemi seront détruites d'autant plus efficacement. - La vaillance et l'énergie de nos troupes ressortent des résultats qui ont déjà été obtenus depuis trois jours.

Le Tsar, commandant supérieur de l'armée, a, du quartier général, félicité télégraphiquement hier à dix heures du soir, les troupes du général Prossilof des succès qu'elles avaient remportés. Ce télégramme portait : "Faites connaître à mes chères troupes qui vous sont confiées, que je suis leur action avec fierté et satisfaction; que j'apprécie leur élan et que je leur exprime ma sincère reconnaissance, que le Bon Dieu nous assiste au cours de l'expulsion de l'ennemi de notre territoire. Je suis convaincu que tous mes soldats se montreront résolus et qu'ils combattront pour la victoire glorieuse des armes russes." - Signé (Nicolas).

Le prudence ne permet pas de signaler en ce moment, les noms des vaillants régiments qui parfois se battent en perdant tous leurs officiers. Il est également impossible de faire connaître les noms des braves généraux et officiers, tués ou blessés, ni la région, ni les lieux où les combats se déroulent.

Au front russo-turc.

Pétriograd le 7 juin (Officiel). Dans la direction d'Erzindjan, notre artillerie a arrêté une attaque d'importantes troupes turques. Dans la région de Pagdad, après un violent combat, nos troupes se sont emparées de fortes positions turques dans la région de Hanekin; notre cavalerie, au cours d'une attaque sur les tranchées turques, a décimé plusieurs bataillons ennemis.

La Grèce et l'Entente. Athènes le 7 juin (Reuter). - La demande de rappel du colonel Messala et de deux autres officiers de Salonique, formulée par le général Sarrail, est considérée comme une immixion inadmissible d'un officier étranger dans les affaires de l'armée grecque et le gouvernement observe en cette circonstance, une attitude très ferme. - Skulidis, probablement à la suite de l'exigence du général Sarrail, s'est rendu aujourd'hui chez l'ambassadeur d'Angleterre.

Dans l'Est africain. Londres le 7 juin (Reuter). - Le général Northey, le commandant supérieur des troupes qui pénètrent du côté sud dans l'Est africain allemand, mande que l'ennemi se retire et que les colonnes qui le poursuivent font des prisonniers et capturent des munitions ainsi que des vivres. La garnison assiégée de Namama, a, durant la nuit du 2, exécuté une attaque, mais a essuyé de lourdes pertes. Le commandant allemand a été blessé et fait prisonnier. Les indigènes, soldats et porteurs, sont démoralisés. Les habitants sont heureux de pouvoir souhaiter la bien venue aux troupes anglaises. Nos pertes au cours de ces opérations, sont très minimes.

---- Ci-dessous, un avis officiel paru dans les "Muenchner Neueste Nachrichten" du trois courant. "Des rumeurs inquiétantes qui manquent de fondement ont circulé dans les derniers temps. Il est rappelé au public que conformément à l'arrêté du commandant général du 10 novembre 1914, sont punis d'un emprisonnement d'un an au plus ou d'une amende de 1500 mark au plus, les personnes qui répandent de faux bruits pouvant inquiéter la population." - (Commandement général 1^{er} corps d'armée bavarois).

Londres 7 juin. Le ministre Asquith s'est chargé de l'intérim du ministère de la guerre.

Du journal le " T E M P S ". - La situation militaire. -

Une nouvelle division arrivée sur le front de Verdun a permis aux Allemands de reprendre leurs attaques sur la rive gauche de la Meuse. Elles ont été précédées d'un bombardement qui a encore dépassé en violence les précédentes. Tous les assauts lancés lundi soir sur les pentes est du Mort-Homme ont échoué; nous n'avons reculé que dans le bois des Caurettes au sud de la route de Rethincourt à Cumières et à l'ouest de ce dernier village. L'ennemi occupe Cumières dont nous ne tenons plus que la lisière sud. Nos lignes sur toute cette partie du front ont été de nouveau furieusement canonnées hier: c'était la préparation de nouvelles attaques. Elles se sont produites au cours de la nuit dernière. Les Allemands ont de nouveau lancé des attaques concentriques à très gros effectifs contre nos tranchées du secteur allant de l'est du Mort-Homme au sud du village de Cumières. Nos troupes ont résisté partout, sauf dans la région au sud du bois des Caurettes où elles ont dû évacuer les tranchées de première ligne complètement démolies par le bombardement. Au sud de Cumières, les attaques allemandes avaient réussi d'abord à refouler nos soldats jusqu'à la hauteur de la station de Chattancourt; mais les éléments ennemis qui avaient poussé jusque là, ont été anéantis par notre feu et les assaillants ont été ramenés par nos contre-attaques aux abords du village de Cumières. - Sur la rive droite de la Meuse, la canonnade reste active. Sur le reste du front français, il y a à signaler une tentative de l'ennemi contre nos positions à l'est de Seppois (Haute Alsace), où les Allemands, après avoir pris pied dans quelques éléments de tranchées, en ont été rejetés aussitôt par nos contre-attaques. -

Les écrivains mieux informés que nous disent que l'offensive générale des alliés ne saurait être décidée tant que la supériorité numérique et matérielle ne sera pas incontestable. (marque dix lignes supprimées par la censure). - Le général von Blumenthal écrit dans la "Porddeutsche Allz Ztg" du 26 mai, que nous avons engagé à Verdun, la moitié de notre armée et que l'autre moitié est enchaînée entre la Somme et Felfort; il ajoute que nous ne disposons plus d'aucune réserve, tandis que les Allemands, restent assez forts à la fois pour atteindre leur but, à Verdun et pour faire face à toutes les exigences imposées par la marche générale des opérations. Et il cite comme exemple, l'offensive autrichienne dans le Trentin. Nous répondrons que toutes nos réserves ne sont pas épuisées: Une partie seulement a été envoyée au nord de Verdun. Il est plus exact de dire que l'ennemi, pour continuer sa grande bataille, ne pouvant plus faire appel à ses armées du front oriental, est obligé d'engager successivement toutes ses réserves de Cambrai et d'ailleurs; en ces derniers jours, ces cinq divisions, deux corps d'armée ennemis qui sont arrivés au nord de Verdun. La situation n'a pas sensiblement varié sur le front italien. - Les Autrichiens se sont avancés au sud-est de Posina et attaquent le monte Pria forà, qui se trouve au sud d'Arsiero. Les Italiens tiennent toujours le monte Pasubio, d'où ils ont dirigé des attaques contre Feltol, au nord de Posina, contre le flanc des ennemis en marche vers le sud d'Arsiero. - Dans toute cette région, la lutte est très acharnée. Dans le val Sugana, on ne signale que le bombardement d'Ospedaletto à neuf kilomètres de Forno. -

L'offensive autrichienne. - Notre correspondant de Copenhague ns télégraphie que d'après le correspondant de la Gazette de Voss, l'offensive des Autrichiens doit être considérée comme interrompue. Devant Arsiero et Asia Go, la résistance italienne empêche l'avance autrichienne. Les Autrichiens ont besoin de repos; les chemins sont absolument ruinés. Il faut les rétablir avant que la grosse artillerie puisse avancer. Le correspondant de la Neue Freye presse exprime la même idée. - D'autre part, ont télégraphié de Genève que le critique militaire du Fund fait remarquer que le recul des armées italiennes est dû principalement à ce fait que, sur le front d'attaque, il n'y avait au début, que deux divisions, ce qui rendit impossible, de conserver les positions et d'y amener, en temps voulu, des réserves. Il laisse entendre que l'arrivée de ces réserves pourrait bien changer la situation et il voit dans les escarmouches en Albanie, une volonté italienne de lier son action avec l'action éventuelle du général Sarrail. - (Le Temps). - La Suite du Journal le Temps demain. -